

Apt-la-Romaine

Juste après la conquête de la Gaule, les Romains l'avaient posée là, dans cet étroit défilé au débouché des Alpes, comme un verrou stratégique sur la route de l'Hispanie. Colonie choyée de l'empire, Apta Julia déclina avec lui. Aujourd'hui, Apt renoue avec cette histoire glorieuse et valorise son héritage antique en exposant, dès cet été, quelques-unes des merveilles retrouvées dans le sous-sol de la ville moderne.

Si l'on devait tirer un conte de l'histoire d'Apt, ce serait celui d'une princesse oubliée luttant pour faire reconnaître sa haute naissance. Fille choyée de l'Empire romain, voulue par Jules César lui-même, la cité s'est coupée au fil des siècles de ses racines antiques, elle a enjambé ses ruines, laissé ses vestiges partir aux quatre vents. Mais là, sous l'écorce urbaine, à cinq mètres sous le plancher des vivants, son prestigieux passé sommeille.

Ainsi, l'histoire ancienne d'Apt se lit dans la terre et pour en

retrouver des témoignages, il faut plonger dans le sous-sol, descendre dans les caves, creuser, tâtonner. C'est le travail de longue haleine auquel se livre depuis maintenant deux décennies Patrick De Michèle, archéologue du Conseil départemental qui reconstitue,



pièce par pièce, le plan de la ville antique. Grâce à ses recherches, s'éclaire enfin sous nos yeux l'histoire antique d'Apt qui aspire aujourd'hui à faire voir au monde de quelle noble lignée elle est, à l'égal de Vaison ou d'Orange. Il était une fois, Apta Julia. Deux raisons ont présidé à la création de la cité vers 45 avant notre ère par l'Empire romain, alors à son apogée. Il s'agit de mater et de structurer. Après la conquête de la Gaule, dans cette contrée qui avait pris le parti de son ennemi, Pompée, Jules César entend asseoir son autorité sur les solides guerriers alpbiques qui la peuplent. Mais le choix d'implanter

ici une garnison romaine se double d'une vision stratégique de l'aménagement du territoire. En choisissant un petit îlot inoccupé sur le Calavon, exactement à l'endroit où se resserrent les montagnes, les Romains posent là un



Ce dessin réalisé par Jean-Marie Gassend, architecte-archéologue au CNRS, et Patrick de Michèle, archéologue au Département de Vaucluse, montre comment, au fil des siècles, la ville s'est sans cesse reconstruite sur les vestiges romains. Le théâtre antique d'Apta Julia, par exemple, se trouvait à l'emplacement de l'actuelle cathédrale Sainte-Anne.

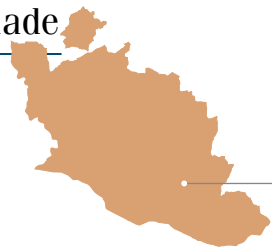
verrou le long de la via Domitia, nouvel axe structurant de l'Empire qui relie Rome à l'Hispanie et qu'empruntent militaires, fonctionnaires et marchands. Apta Julia, c'est son nom (en référence à Jules César) est un point de passage incontournable entre les Alpes et la plaine du Comtat, qui mène ensuite au Languedoc et aux Pyrénées. Quelques kilomètres en aval, à Bonnieux, le superbe pont Julien, qui enjambe le Calavon depuis 2000 ans, est un autre témoin de cette époque et l'un des mieux conservés. Erigée au rang de colonie et approvisionnée par un réseau de villas dispersées sur un territoire qui recouvre peu ou prou l'actuel pays d'Apt et s'étend jusqu'aux environs de Goult, elle est dotée de toutes les institutions civiles et religieuses dues à son rang.

Elément central de la nouvelle cité, le théâtre n'était pas adossé à un relief naturel, comme à Orange, mais il reposait sur une dalle plate en béton de chaux, attestant d'une grande maîtrise technique. Il pouvait accueillir entre 6500 et 9000 personnes soit à peu près l'ensemble de la population alentour. Le théâtre était orné d'un décor soigné, de parures monumentales, de statues, d'arceaux ciselés, attestant de l'importance que l'empire



accordait à cette colonie. Dans le sous-sol du musée d'archéologie, que l'on peut visiter sur réservation, apparaissent des fragments de l'édifice. On y voit des dalles de la scène, un pan d'un couloir circulaire et une partie du premier rang des gradins, où venaient s'asseoir les citoyens aptésiens il y a 2000 ans.

Née dans la gloire de l'Empire romain, Apta Julia déclina avec lui. Dans la deuxième moitié du III^e siècle, la population terrorisée par les invasions barbares fortifie le théâtre dans lequel on ne donne plus de spectacles. On en fait un bastion, les portes sont condamnées et des habitations sont construites dans son enceinte. Après ? On ne sait pas grand chose, si ce n'est que la ville tombe dans l'obscurité



Apt-la-Romaine

du Moyen âge, subit les incendies et les pillages. C'est là aussi qu'elle commence à se reconstruire par-dessus les nobles ruines antiques. On enjambe les masses de pierres, on puise dedans pour bâtir et élever une cité qui sera moins à la merci des colères du Calavon contre lesquelles les hommes continuent aujourd'hui de se protéger. Il y a une quinzaine d'années, en creusant pour créer l'extension des locaux du Parc naturel régional du Luberon, on a découvert des caves médiévales et des murs remontant à Apta Julia, entièrement imbriqués. Les architectes ont revu leur copie et on peut encore aujourd'hui admirer ces voûtes, ces galeries et ces citernes à vin à carreaux vernissés sous des planchers en verre.

D'autres vestiges ont traversé les siècles. Ainsi, lors de la construction de la halle aux grains, en 1870, un important morceau du fond de scène est mis au jour... puis détruit. Il n'en reste qu'une photographie. Dans une cave non loin de là, on a identifié également une tranchée comme étant une partie de la fosse du rideau de scène du théâtre et, toujours dans le même périmètre, Patrick De Michèle l'archéologue du Conseil départemental, a mis au jour en 2005 trois statues représentant Pan, Dionysos et une figure non identifiée vraisemblablement un édile de la cité antique. Elles ont été rachetées l'an dernier par la commune d'Apt qui les présente au public depuis la fin juin dans

le cadre d'une exposition temporaire explorant l'histoire des croyances et des traditions populaires à Apt. Ces statues constitueront, à terme, les pièces maîtresses du futur musée réaménagé.

Consciente qu'il s'agit là d'un atout pour son développement, la commune travaille aujourd'hui à faire resurgir cette part enfouie de son identité.

Dominique Santoni, maire d'Apt et vice-présidente du Conseil départemental, en fait une priorité : « *Nous savons qu'il y a des vestiges partout à Apt, l'enjeu pour nous aujourd'hui est*



Au bord du Calavon, les Romains ont bâti, peu après la conquête de la Gaule, une cité qui comptait parmi les plus belles de la région. En témoigne le majestueux Pont Julien, aujourd'hui sur la commune de Bonnieux, qui enjambe la rivière depuis plus de 2000 ans.

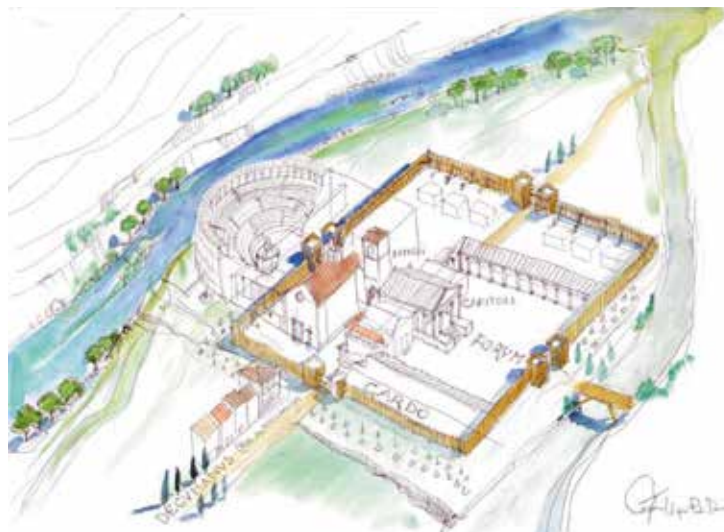
Pratique

Une exposition belle comme l'antique

L'exposition « saintetés aptésiennes : croyances, reliques et dévotions » a ouvert au public à la fin juin. Elle sera proposée au musée d'Apt pendant une année entière. Cette exposition vous invite à découvrir différents aspects de la vie quotidienne en pays d'Apt, de l'Antiquité à nos jours, ainsi que les croyances et traditions populaires qui perdurent à travers les siècles. Y sont présentées pour la première fois au public les statues de l'ancien théâtre antique découvertes en 2005.

Musée d'Apt, 14, place du Postel, à Apt. Ouvert du mardi au samedi (sauf jours fériés) de 10h à 12h et de 14h à 17h30. 5€/tarif réduit 3€/ Gratuit pour les moins de 18 ans. Tél. 04 90 74 95 30.

de dégager des moyens pour fouiller et mettre en valeur ». Plusieurs projets sont en germe avec le soutien du Conseil départemental. Au pied de la chapelle Sainte-Anne, sur la place récemment rénovée, un « cube » en verre dévoilant l'ancienne scène du théâtre antique ouvrira une lucarne sur le passé et se doublera de la réalisation d'images en « réalité augmentée » permettant de découvrir la ville antique. De même, on envisage de faire appel à l'impression 3D afin de reproduire les statues dites de Chatsworth, les plus belles jamais trouvées à Apt, parties pour l'Angleterre au XIX^e et qui ornent aujourd'hui la demeure du duc du Devonshire. C'est ainsi qu'entre histoire et modernité, la « capitale du Luberon » mise sur les nouvelles technologies pour faire revivre Apt-la-Romaine ■



E se parlavian provençau ?

Apta Julia, colonia romana

Lou Vacluso es esta proun marca pèr l'empèri rouman. Mai, pèr evouca soun eiretage anti, se parlo mai voulountié de Veisoun o d'Aurenjo que d'Ate. La « capitalo dóu Leberoun » èi nascudo pamens de la voulounta de Jùli Cesar de crea, dins aquel estrangladou en sourtido dis Aup, uno ciéuta que pourrié mestreja la routo menant vers l'Ispaniò. D'aiours, es en soun ounour que fuguè batejado Apta Julia. Aquelo coulouniò drudo, foundado en 45 avans nosto èro, èro doutado dis infrastruturo counvenènt à touto coulouniò d'impourtanço, de coumença pèr un tiatre grand e bèu. Mai, après la casudo de l'empèri rouman, aquèsti mounumen fuguèron quàsi tóuti emplega pèr peiriero o encaro aclapa, d'abord souto la vilo de l'Age-Mejan, pièi l'Ate mouderne. Es souto sòu que fau cerca li soubro d'aqueste passat glourious, coume l'an fa lis arqueoulogue dóu Counsèu Despartamentau, i'a d'acò quàuquis annado. An mes au jour, en aquelo escasènço, tres supèrbis estatuo representant Pan, Dionysos e uno figuro noun couniegudo. Soun estado rachatado l'an passa pèr la coumuno d'Ate que li presènto au publi pèr lou proumié cop dempièi la fin de jun dins lou cadre d'uno espousicioun tempouràri vesitant l'istòri di cresènço e di tradicioun poupulàri en Ate.

*Traduction assurée par Parlaren en Vacluso
Tél. 04 90 86 27 76.*